CRÉATION THÉÂTRALE DE L'EPM DU RHÔNE

Résister



avec
Mehdi Benyahia,
Mohamed Brikat,
les **jeunes détenus à l'EPM du Rhône**
et les éducateurs du SEEPM :
Rachid Belaïd,
Pauline Bordel,
Yoan Charnay,
Sophie Huaux
texte et mise en scène
Anne-Pascale Paris
adaptation
Mathéo Alephis

composition musicale
Marion Chiron
beatmaking
Robin Apparailly
scénographie
Vincent Genco
lumière
Agnès Envain
costumes
Sophie Bouilleaux-Rynne

Le Lien Théâtre

THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE TNP
direction Jean Bellorini

vendredi 23 octobre à 10 h et 14 h à l'EPM du Rhône
mardi 3 et mercredi 4 novembre à 19 h au TNP

en partenariat avec l'Établissement Pénitentiaire pour Mineurs (EPM) du Rhône, la Compagnie Le Lien Théâtre, le Théâtre National Populaire

Résister

Depuis de nombreuses années, le Service Éducatif de l'Établissement Pénitentiaire pour Mineurs du Rhône, en partenariat avec la compagnie Le Lien Théâtre et le Théâtre National Populaire, s'engage à offrir aux jeunes placés en détention, un accès à la culture et à la création artistique. À travers ce projet de partenariat, le théâtre devient un outil d'émancipation et de réinsertion, permettant à chaque participant de se reconstruire par la parole, la coopération et l'écoute. Ce travail collectif favorise la confiance en soi, le respect mutuel et la découverte du pouvoir transformateur de l'art.

Une création en immersion

En avril 2026, les équipes artistiques du Lien Théâtre et du Théâtre National Populaire se rencontrent pour échanger autour d'*Une petite affaire*, la prochaine création de Jean Bellorini, une adaptation du roman *Seul dans Berlin* de Hans Fallada.

L'auteur Mathéo Alephis choisit des extraits du texte et commence un travail de réécriture avec Anne-Pascale Paris, metteuse en scène, en mêlant au récit du spectacle celui de l'*Antigone* de Bertolt Brecht. Quelques mois plus tard, lors d'ateliers avec Mehdi Benyahia et Mohamed Brikat, comédiens du Lien Théâtre, les jeunes de l'EPM s'emparent de ces extraits choisis et de leurs thématiques

à travers des improvisations. Ils proposent leurs propres versions des situations rencontrées par les personnages.

L'équipe éducative de l'EPM participe elle aussi aux ateliers en donnant la réplique aux jeunes au plateau. Certains professeurs étudient le roman *Seul dans Berlin* en classe. Les bénévoles de « Lire pour en sortir » lisent des extraits du roman aux jeunes curieux de découvrir l'histoire.

Le texte de *Résister* naît de ces ateliers et discussions entremêlés, pour réfléchir à la désobéissance civile comme acte de résistance.

Mi-octobre, la musicienne Marion Chiron rejoint le projet, incarnant au plateau le travail entre théâtre et musique cher à Jean Bellorini. Lors d'une semaine de résidence en octobre, les jeunes détenus, l'équipe éducative de l'EPM, les équipes artistiques du Lien Théâtre et du TNP créent, tous ensemble, *Résister*.



© Jacques Grison

Un écho au spectacle *Une petite affaire* de Jean Bellorini

Pour cette adaptation du roman-fleuve de Hans Fallada, Jean Bellorini réunit sur scène trois comédiens et un petit orchestre. Il resserre sa mise en scène autour de Otto et Anna Quangel, un couple du Berlin de la Seconde Guerre mondiale qui, après avoir appris la mort de leur fils unique « pour la Patrie », se met à écrire contre Hitler de petits textes sur des cartes postales qu'ils déposent dans les halls d'immeubles et les cages d'escaliers.

Cet acte de résistance, à la fois dérisoire et héroïque, redonne un sens à leur vie. Ils finissent par être arrêtés par la police, comparaissent au tribunal, sont incarcérés et exécutés : c'est sur cette ultime partie du roman que Jean Bellorini concentre son adaptation, qu'il nous donne à voir dans un décor monumental, écrasant, souligné de lumières en clair-obscur.



Les interprètes Camille de La Guillonnière (Otto) et Clara Mayer (Anna) pendant les répétitions du spectacle *Une petite affaire*, octobre 2026. © Jacques Grison

Déroulé des ateliers réguliers et des stages

Lors des ateliers, deux artistes du Lien Théâtre débutent la séance en jouant une scène inspirée du texte d'*Une petite affaire*. La scène donne lieu à une discussion qui permet d'analyser le thème et les enjeux ainsi que les aspects artistiques : mise en scène, direction d'acteurs, personnages. Les jeunes ont ensuite la possibilité de jouer la même scène ou de la faire évoluer, improvisant à partir des indications données. Leurs contributions alimentent peu à peu la construction d'un nouveau texte. Rapidement, des parallèles sont établis entre l'histoire de Otto et Anna Quangel et celle d'Antigone.

Atelier après atelier, ces matières s'entremêlent et constituent le texte final du spectacle. Les semaines de stage pendant les vacances scolaires permettent de finaliser le fil d'une histoire propre aux jeunes pour dire leur rapport à la résistance et à la désobéissance civile. L'arrivée de la musicienne vient compléter le travail accompli par le Lien Théâtre, en soulignant tout ce qui ne se dit pas par les mots. Accompagnés à l'accordéon, les jeunes découvrent la ferveur d'un récit partagé en musique. Sur scène, les jeunes incarnent les personnages du récit en binôme avec les éducateurs et font entendre leurs questionnements sur ce qu'est la résistance aujourd'hui.



© Jacques Grison

Entretien croisé avec

Anne-Pascale Paris, responsable artistique
de la compagnie Le Lien Théâtre
Mehdi et **Mohamed**, comédiens du Lien Théâtre
Marion, musicienne du TNP
Sophie B., responsable de l'atelier de costumes du TNP
Ysméhène, éducatrice et coordinatrice du Pôle socio-éducatif
Pauline, **Rachid**, **Sophie**, **Yoan**, éducateurs et éducatrices
Géraldine, surveillante du Pôle socio-éducatif
et des **jeunes de l'EPM** ayant suivi les ateliers

En quoi l'accès à la pratique théâtrale constitue un levier essentiel dans le processus d'accompagnement et de réinsertion des jeunes détenus ?

Pauline. Certains jeunes découvrent le théâtre à l'EPM et ont un accès à la culture qu'ils n'auraient pas eu à l'extérieur. On en a vu développer de réelles appétences. Le théâtre permet de travailler sur l'image qu'on a de soi. Les jeunes trouvent une forme de liberté qu'ils n'ont pas quand ils sont en cellule.

Ysméhène. Cela permet aux jeunes de surmonter certaines difficultés qu'ils rencontrent dans le milieu scolaire. Cette pratique artistique est accessible à tous. Elle leur offre une manière d'exister, de rebondir et de s'épanouir dans un cadre bienveillant. Pour eux, c'est souvent une véritable découverte, une occasion d'explorer un univers qu'ils ne connaissaient pas encore.

Yoan. Cela leur permet de travailler sur les problématiques qui les concernent. Lors des séances hors projet, on travaille sur des mises en situation de vécu pour les amener à trouver comment ils auraient pu agir différemment. On leur donne aussi l'accès à des œuvres qu'ils n'auraient pas connues autrement : *Les Misérables*, *Le Cid*, *Martin Eden*, *Seul dans Berlin*, *Antigone*. Nous les emmenons au théâtre où ils ne sont souvent jamais allés. Là, ils découvrent autre chose, en dehors du quartier et de l'EPM.

Rachid. La pratique théâtrale permet l'ouverture au monde, elle permet de gagner en liberté : la liberté de pouvoir choisir, qui est essentielle. Le théâtre aide aussi les jeunes à entrer en relation avec d'autres personnes.

Géraldine. L'atelier théâtre est un défi pour les jeunes, il leur permet de se dépasser, de se lâcher, on les voit complètement différemment. Pour moi, cet atelier est essentiel à

l'EPM, c'est une réelle opportunité pour eux et c'est une activité qui les valorise : ils se surprennent eux-mêmes. Le théâtre nous apprend à aller au-delà de ce qu'on croit pouvoir être.

Rachid. Lorsqu'au TNP, on donne à voir tout le travail éducatif et créatif accompli, le chemin parcouru ensemble, on raconte quelque chose au-delà du théâtre. On raconte qu'un détenu ne se définit pas seulement par l'acte pour lequel il a été condamné.

Pour certains, vous participez à ce projet depuis plusieurs années. Pour d'autres, c'est la première fois. Que représente-t-il pour vous ?

Anne-Pascale. Je travaille à l'EPM depuis près de 20 ans. Les jeunes détenus sont avant tout des adolescents comme les autres qui se questionnent sur les espoirs et désillusions, le sentiment d'être écouté ou traité injustement, l'amour, la sexualité, la religion, la famille… Il est important pour nous de donner à entendre leur parole comme celle de n'importe quel autre jeune. Ils font partie de notre société. Et ici, en détention, encore plus qu'à l'extérieur, en liberté, le théâtre comme outil d'expression de soi et de rencontre avec les autres prend tout son sens.

Marion. Ce projet est un des plus beaux auxquels j'ai participé. Il a changé ma pratique de l'instrument et de la musique, mon positionnement en tant qu'artiste. Il a poussé les murs de ce que représente « faire de la musique » pour moi. C'est un endroit tellement dénué des artifices de la musique, du spectacle, que cela laisse la place à un réel partage, une rencontre à travers la musique. Ici, les contraintes sont d'ordre physique, on travaille à créer une forme artistique dans une détention que la société impose à des enfants. Travailler dans ce contexte met en perspective ce qu'est la privation de liberté et modifie notre conception de la pratique. Le langage musical y existe avec énormément d'intensité.

Sophie B. Je voulais participer humblement à cette rencontre portée par le TNP et le Lien Théâtre depuis plusieurs années, à travers le costume, qui pour moi est un appui pour s'imaginer autrement, s'approprier son corps, son image. Dans les rencontres entre les adultes et les jeunes ici, il y a un vrai travail de confiance, de regard posé de l'un sur l'autre qui est déjà un début de travail autour du costume.

Mohamed. En tant que comédien, je me dis que la culture est un service public, travailler ici me permet de ne pas oublier que mon travail ne se réduit pas qu'à la scène.

Notre responsabilité c'est d'être partout sur le territoire, y compris auprès des personnes éloignées de ce milieu. Même si les jeunes ont des aprioris sur le théâtre, une fois qu'ils sont là, ils s'emparent de cet art. On ne vient pas là pour juger les jeunes, quand on travaille, on se dit que tout est possible avec eux.

Mehdi. Les ateliers théâtre permettent à ces jeunes d'avoir un outil social et de tisser des liens. Ce projet, je le fais à la fois pour moi et pour eux, il me conforte dans l'utilité de mon métier car je vois le changement sur les jeunes, mais je le fais surtout pour les armer pour l'extérieur. On a tous le droit à une deuxième chance.

Comment définiriez-vous votre mission au sein de l'EPM ?

Pauline. J'aide et accompagne les mineurs qui sont en détention, en travaillant sur leur situation familiale, leur rapport autour des faits commis. Tenir compte de la situation scolaire, de leur santé, comprendre pourquoi ils en sont arrivés là et éviter la récidive. Quand le contexte ne s'y prête pas, qu'ils deviennent majeurs, je les aide à préparer leur transition de l'EPM à la prison pour majeurs. Il y a aussi un travail éducatif autour de l'autonomie, de la responsabilité, du partage, du vivre ensemble, de la sociabilisation.

Ysméhène. Ma mission consiste à offrir aux jeunes un environnement où ils se sentent bien et en sécurité dans l'activité qu'ils aiment. Être à leur écoute, favoriser la communication avec les intervenants — qui doivent eux aussi s'épanouir pour mener à bien leur projet — sont des éléments essentiels pour aboutir au spectacle imaginé depuis avril.

Anne-Pascale. Une mission de « faiseuse d'émulation ». Il faut aller chercher les envies, les bonnes volontés, parmi les jeunes, les éducateurs, les enseignants, le personnel de la Protection Judiciaire de la Jeunesse et de l'Administration Pénitentiaire, et réunir tout ce monde autour d'un projet commun.

Que représente le théâtre pour vous, que vous apporte-t-il ?

K. J'ai testé le théâtre pour m'amuser et essayer de jouer la pièce. Je n'ai rien à faire dans ma cellule, ici je peux bouger et rencontrer des personnes. Et puis cette pièce nous montre comment ça se passait avant, dans le passé.

S. C'est un endroit où on me donne un rôle à jouer, où je peux me glisser dans la peau d'un autre. C'est l'occasion de se retrouver, de jouer tous ensemble. J'aime bien le rôle du roi Créon que joue K., parce que j'aime bien être autoritaire !

Mon rôle à moi, le gardien, me permet aussi de l'être. J'aime aussi l'histoire d'Antigone, qui enterre son frère même si c'est interdit. Elle a raison de le faire, c'est une question de respect.

La. Il y a une bonne ambiance ici, on se sent bien.

Ly. Ce sont des moments drôles, où on peut rigoler. Puis, le théâtre permet de bons rapports pour la juge, pour la suite — moi je vois plus loin que le bout de mon nez !

M. Je n'étais pas sûr d'aimer quand j'ai commencé le théâtre mais finalement ça me plaît de jouer un rôle. L'atelier théâtre c'est drôle, on apprend, on lit, on écrit, on rigole. Je me sens mieux avec les éducateurs parmi nous : si j'ai besoin d'aide, je sais que je peux leur demander parce que je leur fais confiance, que ce soit pour le théâtre ou en général à l'EPM.

Pauline. La confiance des uns envers les autres. On se sent plus libre de jouer un personnage et plus confiant, on arrive à s'émanciper du regard des autres, même si ce n'est pas toujours facile pour les jeunes.

Yoan. L'atelier théâtre nous permet de voir les jeunes en dehors du quotidien de la détention. On les voit différemment et eux découvrent d'autres espaces de parole.

Cela renforce nos liens avec eux. Le théâtre est un endroit de travail pour nous : on reprend sur unité ce qui est fait en atelier. On les voit évoluer, s'ouvrir, être en lien. C'est aussi une expérience pour moi, une façon de me mettre à nu devant les jeunes, d'oser avec eux. On est tous au même niveau, on rencontre les mêmes difficultés qu'eux.

Sophie. Le théâtre renforce ma confiance en moi. Quand je réalise combien cet exercice est exigeant pour moi, j'imagine la difficulté que cela représente pour les jeunes. Voir leurs ressources et leur courage face au regard des autres m'inspire profondément. C'est ce qu'il y a de plus difficile, et en même temps de plus beau. Ensemble, nous faisons tous et toutes l'effort de dépasser cette barrière : c'est un moment de partage, où chacun se prête au même exercice.

Géraldine. L'atelier théâtre est comme une parenthèse dans le quotidien des jeunes. On est dans un milieu très rude, les jeunes sont durs entre eux ; pendant l'atelier théâtre, ils s'évadent en quelque sorte, ils inventent des personnages.

M. Je crois qu'après l'EPM, j'aimerais bien refaire du théâtre.

Résister, ça veut dire quoi pour toi aujourd'hui ?

Ysméhène. Le fait de croire en ce qu'on pense, en ses rêves, de ne pas se laisser influencer. Toujours croire en soi, c'est déjà résister. Les enfants ont plein de rêves mais souvent quand on demande aux adolescents quels sont leurs rêves, ils ne savent pas répondre, que ce soit à l'EPM ou en dehors. C'est une façon de leur dire de croire en eux, en leurs rêves.

Ly. Résister, c'est donner son opinion. C'est être libre de dire et de penser ce qu'on veut.

Yoan. Résister, c'est être courageux, rester fidèle à ses valeurs. Ne pas résister, c'est beaucoup plus confortable.

Géraldine. Ne rien lâcher, aller au bout de ses convictions.

Mehdi. Résister ça veut dire suivre ses convictions, s'assumer soi-même, assumer ce qu'on pense et ce qu'on veut pour l'avenir.

Mohamed. Garder les yeux ouverts, être conscient de ce monde dans lequel on vit et se dire que personne n'est acquis.

Anne-Pascale. Résister pour moi c'est continuer le combat, rester debout malgré les obstacles, malgré l'adversité. C'est tomber mais se relever et avoir envie de se relever.

M. Résister, c'est quand il y a une loi et que tu dis non. Même si on te dit que c'est obligé, tu dis non et c'est difficile parfois. Il faut apprendre à dire non.

T. C'est important de résister aujourd'hui. Dehors, en ce moment, il y a plein de blocus. C'est un peu la révolution.

K. Résister, c'est tenir. Tu résistes à quelque chose pour ne pas dépasser tes limites.

S. Il faut résister parce que sinon on nous marche dessus. Faire ce spectacle, c'est un peu notre façon de résister.

Marion. Le théâtre apprend à prendre la parole, à prendre l'espace. C'est déjà une forme de résistance.

Comment abordez-vous la notion de résistance ici à l'EPM ?

Sophie B. Le titre *Résister* a une résonance énorme ici. Il prend tellement de sens multiples que c'est dur de le définir. Résister à un quotidien imposé, résister à l'ennui, à la promiscuité.

Sophie. La notion de résistance à l'EPM est particulièrement complexe je trouve. On dit souvent aux jeunes de ne pas résister, de se conformer aux règles. Résister, c'est être acteur. Ça peut être un acte citoyen, mais ici les jeunes n'ont pas toujours cette possibilité,

ils sont placés dans une situation de passivité.

Yoan. Je trouve intéressant que les deux textes nous apprennent à résister de manière pacifique, alors que les jeunes ici utilisent souvent la violence. C'est tout l'enjeu de la pièce : leur apprendre qu'on peut résister sans passer par la violence. C'est quelque chose que l'on aborde en permanence avec les jeunes, ils sont fiers d'eux quand ils parviennent à garder leur calme, à maîtriser leurs émotions. On leur transmet des possibilités d'agir autrement. Cela fait écho à l'actualité, aux images que les jeunes voient à la télévision en cellule, c'est un réel enjeu de déconstruire cette violence à laquelle ils ont appris à avoir recours.

Sophie. Souvent les jeunes passent par la violence pour être entendus. La violence apparaît comme une réponse au sentiment de rejet, à des trajectoires familiales, sociales, scolaires qui ont été difficiles. Les jeunes n'ont pas appris à résister avec les mots.

Anne-Pascale. Parler de résistance à l'EPM c'est inviter les jeunes à se dire qu'il y a d'autres possibilités de répondre à leur colère que la violence, notamment en combattant l'injustice. Souvent, les jeunes ont ce sentiment d'injustice — qui est forcément juste puisqu'ils le ressentent. C'est réfléchir à une manière solidaire de rester debout, d'être ensemble, entendre leur colère et les inviter à l'apaiser.

Rachid. On est habitués à voir dans les romans, les films, des personnages héroïques, extraordinaires. Les actes de résistance du quotidien passent inaperçus. Parfois un silence, une absence d'action sont un acte de résistance. Le théâtre et la culture permettent de mettre en valeur ces petits actes-là.

Marion. Ces deux textes nous parlent de gens du commun : tout le monde à son échelle peut résister. Dans ce projet, on a tous des vies très différentes mais on résiste chacun à notre endroit. Prendre conscience qu'on est importants, chacun à notre échelle, est déjà un acte de résistance.

Un dernier mot ?

Ysméhène. Si ce projet fonctionne c'est parce que les personnes qui animent l'atelier théâtre ont une sensibilité, une écoute incroyable des jeunes. Ils connaissent le public et arrivent à créer un lien avec les jeunes, à faire qu'ils les écoutent, leur fassent confiance. Toute la réussite de ce projet tient à eux, à cette sensibilité partagée.

Les jeunes de l'EPM ont participé à des ateliers de théâtre toute l'année et ont nourri le travail avec une grande générosité. Certains sont présents aujourd'hui, d'autres le sont dans l'histoire, par les mots et les voix, dans le spectacle.

L'équipe du Service Éducatif ainsi que les **enseignants et surveillants de l'EPM** les ont accompagnés tout au long de cette aventure.
Les **bénévoles de l'association « Lire pour en sortir »** ont fait résonner les mots de Hans Fallada dans les murs de l'EPM.

La compagnie Le Lien Théâtre se veut un outil de création artistique qui s'empare des questions urgentes de notre monde. Le théâtre comme miroir, révélateur de la société actuelle.

Le Théâtre National Populaire est une maison de création et de transmission. Son directeur Jean Bellorini défend un théâtre populaire et poétique et mêle étroitement, dans ses spectacles, théâtre et musique.

Un merci tout particulier à : **Ysméhène Beghidja**, **Cécile Jury**, **Carole Péan** et à l'**administration pénitentiaire** qui a su faciliter le projet.

Ce projet n'aurait pas pu voir le jour sans le soutien financier de la **DRAC Auvergne-Rhône-Alpes** et du **dispositif « Ville, Vie, Vacances » de la Préfecture du Rhône**.

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Métropole de Lyon et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.